

consenti à se déposséder; c'est là que vit le jour, il y a plus d'un siècle, celui qui devait être le premier évêque de Saint-Boniface; son nom est inscrit en lettres d'or à la tête des 5,000 élèves du collège de Nicolet.

"Mgr Laflèche était présent à l'ouverture du collège actuel. Il est aussi l'un des nôtres, et sa soif des âmes, son amour des missions lointaines, il doit tout cela à sa pieuse mère et au Séminaire de Nicolet."



LA PAROLE DU NOUVEL ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Pour rendre parlant le portrait que nous tracions le mois dernier du nouvel Archevêque de Québec, il faut dire quelques mots de sa parole. Tentons-le brièvement.

Sa parole comme sa personne s'enveloppe de modestie. A-t-on remarqué le peu de bruit ou d'éclat fait autour de sa promotion? Tout le monde en a exprimé sa joie. Lui s'est contenté de quelques mots délicats en réponse aux messages et aux vœux. Aucun étalage dans les journaux. Le programme de sa prise de possession tient en quelques lignes. Tout sera simple, mais combien cordial!

Pendant plus de vingt ans, à part quelques rares allocutions ou conférences, sa parole n'eut d'autres échos que les quatre murs d'une classe. Il fut "magister". Ses disciples, les générations d'Oblats qu'il a formées, sont sa couronne. Qu'elles se lèvent et disent quelles doctes leçons elles ont reçues!

Prêtre, il a prêché la parole de Dieu, "non in persuasilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione virtutis Dei". Rigueur théologique, précision dans les termes, exactitude dans l'expression, onction qui touche les cœurs et convertit les âmes: telles furent les caractéristiques de sa parole sacerdotale.

Oserons-nous parler de sa parole épiscopale? Pourquoi pas? Ne l'avons-nous pas entendue et combien goûtée, nous, les prêtres des diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface, dans les retraites ecclésiastiques de l'été dernier? Les confrères du diocèse de Montréal n'en pourraient-ils pas parler aussi pertinemment que nous, sinon plus?

Disons donc, en toute simplicité, que sa parole toujours douce, illuminatrice, doctrinale, d'une théologie précise, s'exprime en une langue nerveuse, en un style châtié, en un français ou un anglais impeccable. Il est un beau modèle de l'idéal tracé par Benoît XV dans ses lettres à l'épiscopat canadien.

Et sa parole pastorale? Elle n'atteint pas la haute éloquence, mais elle instruit, éclaire, réchauffe. Les prêtres et les diocésains de Gravelbourg savent combien il en a été prodigue. Certains dimanches, n'a-t-il pas parlé trois, quatre et cinq